



CHRONIQUES



Zéro de conduite

Inutile de redire que le déchaînement de violence des taxis marseillais à l'encontre des chauffeurs UberPop est inadmissible dans un État de droit. Ce n'est pas aux taxis de faire leur loi, celle de l'intimidation et des menaces. Dans le même temps, il est urgent de mettre fin à l'ambiguïté juridique, terreau de cette colère.

Au regard de la loi Thévenoud votée l'an dernier, les chauffeurs UberPop ne sont pas des professionnels et sont donc dans l'illégalité. Mais cette loi enfreindrait le principe de liberté d'entreprendre. De fait, saisie de multiples reprises, la justice n'a jamais interdit ce service.

Alors que faire ? Durcir la réglementation et écarter ainsi le service controversé du géant américain ? Il s'agirait de céder une fois de plus à une corporation qui défend ses seuls intérêts au mépris de ses clients. Car en effet, pourquoi empêcher un chauffeur occasionnel d'arrondir ses fins de mois en transportant des inconnus entre le Stade vélodrome et le Vieux-Port, et autoriser un autre, non professionnel, à se faire payer pour véhiculer les mêmes inconnus entre Marseille et Paris au prétexte qu'ils s'agirait de covoiturage ? Le premier, concurrent des taxis, est dans l'illégalité. Le second en compétition avec la SNCF ou Air France ne le serait pas.

On le voit, ces barrières sont artificielles et s'avèreront très vite des lignes Maginot. Penser que l'on peut stopper un progrès technologique qui séduit un nombre croissant d'utilisateurs est une grande illusion. La seule piste crédible consiste à modifier la fameuse Loi Thévenoud en assou-

plissant les conditions pour devenir chauffeur de VTC. UberPop disparaîtra alors de lui-même !

MOHED CE HÉROS

Fort heureusement, la France des entreprises a mieux à proposer que les défenseurs acharnés des rentes de situation. En milieu de semaine dernière, deux chercheurs français ont été élus « inventeurs européens de l'année » par le très sérieux Office européen des brevets. Quelques jours plus tôt, c'était le sacre de Mohed Altrad, couronné « entrepreneur mondial de l'année » par le cabinet de conseil EY. Une distinction jamais obtenue jusque-là par un Français.

Le parcours de ce champion mondial des échelles et des échafaudages est proprement exceptionnel. Natif de Syrie, fils de Bédouin à l'âge incertain, il gagne la France grâce à une Bourse, avant de construire en trente ans un petit empire qui emploie 17 000 personnes. Insaissiable, ce patron discret donne aujourd'hui de son temps à des jeunes lycéens pour leur transmettre l'envie d'entreprendre, les persuader que tout est possible. Mohed Altrad est un héros comme le dit Pierre Gattaz à propos des entrepreneurs français. Dommage que François Hollande, si prompt à encourager les Scop, ne se soit pas fendu d'un petit communiqué de félicitations. Cela aurait eu que plus de poids pour saluer le parcours de ce bâtisseur, qui n'a pas à rougir comparé à nos sportifs médaillés et nos prix Nobel accueillis avec honneur à l'Élysée. « Ce n'est pas Mohed Altrad qui a gagné, mais la

France, ce merveilleux pays que je respecte tant », dit-il. Puissent ces mots pousser le président à fêter ces chefs d'entreprise récompensés et salués partout... sauf chez eux !

RETOUR EN 1969

À chacun ses records. Si l'Amérique s'est hissée l'an dernier au premier rang mondial pour la production d'or noir, l'Europe a inscrit une performance qui fait sérieusement réfléchir. À lire la très sérieuse étude du géant BP sur l'énergie, on apprend que la consommation de pétrole de l'Union européenne est revenue au niveau de 1969 ! C'est l'époque de la Citroën DS, des premiers pas de l'homme sur la Lune, des Trente Glorieuses, de la France sans chômage... Un autre monde ! Passée la surprise, faut-il alors sans réjouir ? En réalité, ce recul est riche d'enseignements. Il consacre largement les efforts menés par les industriels depuis des décennies pour réduire la pollution et les émissions de CO2 particulièrement dans les transports. Une voiture commercialisée en 1990 consommait en moyenne 8,2 litres de carburant et seulement 5 litres aujourd'hui. C'est aussi l'illustration de la transformation du mix-énergétique européen, avec l'émergence du nucléaire, du gaz et des énergies renouvelables.

Moins glorieux, cette sobriété tient aussi du ralentissement économique et à la désindustrialisation du Vieux Continent. La France n'y échappe pas. C'est plus ennuyeux ! Nous n'avons toujours pas de pétrole, et désormais peu de croissance... Gageons que nous aurons beaucoup d'idées pour relancer la machine ! ■